

Lecture linéaire n°1 :

Lagarce, *Juste la fin du monde*, Prologue

LOUIS. — Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai, l'année
4 d'après,
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire, à tricher, à ne plus savoir, de
nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
l'année d'après,
8 comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans vouloir faire de bruit ou commettre
un geste trop violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait aussitôt,
12 l'année
d'après,
malgré tout,
la peur,
16 prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le
20 voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
24 – et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux, tout précisément, n'ai-je pas
toujours été un homme posé ?,
pour annoncer, dire, seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
28 l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger, et
paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé, en toutes circonstances et depuis
le plus loin que j'ose me souvenir –
32 et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisément, toi, vous, elle, ceux-là encore
que je ne connais pas (trop tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion d'être responsable de moi-
36 même et d'être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître.

